



**HAL**  
open science

**Le vocabulaire des étoffes dans les textes cunéiformes :  
le cas des archives paléo-assyriennes (XIX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.  
av. J.-C.).**

Cécile Michel

► **To cite this version:**

Cécile Michel. Le vocabulaire des étoffes dans les textes cunéiformes : le cas des archives paléo-assyriennes (XIX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2009, IX, pp.23-29. hal-02263934

**HAL Id: hal-02263934**

**<https://hal.science/hal-02263934>**

Submitted on 6 Aug 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le vocabulaire des étoffes dans les textes cunéiformes : le cas des archives paléo-assyriennes (XIX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.)

**Cécile MICHEL**

(ArScAn-HAROC)

(cecile.michel@mae.u-paris10.fr.)

Les archives des marchands assyriens découvertes à Kaniš, en Anatolie centrale, contiennent un vocabulaire développé relatif aux textiles. Les habitants d'Aššur exportent en Asie Mineure des coupons provenant de Mésopotamie du sud ou produits localement et participent en outre au commerce des étoffes tissées sur le plateau anatolien. Plutôt que de tenter d'apporter une traduction à chacun des mots liés à l'artisanat textile, il s'agit ici d'envisager le type de données fournies par les textes dans lesquels ce vocabulaire intervient, de mettre en valeur les critères utilisés pour définir une étoffe et de proposer un classement de la terminologie des tissus.

## RELATION ENTRE DOCUMENTATION ET TERMINOLOGIE TEXTILE

Les documents cunéiformes sont destinés chacun à un usage particulier et on distingue généralement les textes officiels, les textes de l'érudition et les textes de la pratique. En fonction de la catégorie de textes analysés, les informations sur les textiles sont très différentes. Ainsi, les textes officiels, rédigés à l'initiative du palais et liés à l'exercice du pouvoir royal, décrivent par exemple les succès guerriers, les activités de bâtisseur ou les actes de piété du souverain ; dans ce cadre sont

mentionnés principalement étoffes et vêtements de luxe, destinés à l'apparat. De même, les textes religieux mentionnent volontiers les offrandes d'étoffes richement ornées servant à vêtir les statues divines. Les textes de la pratique regroupent les lettres, les documents administratifs ou juridiques ; ils proviennent de bâtiments officiels, mais aussi de demeures privées. On y trouve entre autres de nombreuses sources économiques et administratives nécessaires à la gestion des biens dans les palais et les temples : contrôle des entrées et sorties de biens, des distributions de rations au personnel... Ces textes révèlent l'existence, dès le milieu du III<sup>e</sup> millénaire, de grands ateliers de filage et de tissage dépendant des institutions ; les travailleurs reçoivent des rations alimentaires en guise de salaire. Les données fournies par ces textes concernent l'organisation des ateliers de tissage, la quantité de laine travaillée, la production d'étoffe par travailleur, le coût de revient d'un coupon... En revanche, ils n'apportent que peu d'informations sur les aspects techniques du tissage ou sur la terminologie des textiles. Ces aspects sont davantage développés par la correspondance diplomatique et les textes émanant des différents magasins du palais.

## LES ARCHIVES PALÉO-ASSYRIENNES

Une partie de la documentation de la pratique, lettres, documents juridiques ou memoranda, provient d'archives privées, comme celles des marchands assyriens de Kaniš ; celles-ci, datées pour l'essentiel du XIX<sup>e</sup> siècle avant J.-C., ont été découvertes en nombre (24 000 tablettes) sur le site de Kültepe, non loin de Kayseri, en Asie Mineure. Ces archives documentent les échanges commerciaux à longue distance organisés par les habitants de la cité-Etat d'Aššur, sur le Tigre, qui exportent étain et étoffes, transportés à dos d'ânes, en Anatolie centrale et rapportent chez eux de l'or et de l'argent.

## LES ÉTOFFES EXPORTÉES PAR LES ASSYRIENS

Les étoffes exportées par les habitants d'Aššur ont principalement deux origines :

– produites dans le sud de la Mésopotamie, de facture babylonienne, elles sont désignées dans les textes comme des étoffes akkadiennes ;

– produites localement à Aššur, elles sont confectionnées à domicile par les femmes et les filles de marchands.

En Asie Mineure, ces étoffes sont vendues en grandes quantités, principalement à l'élite anatolienne. L'étoffe la plus courante, l'étoffe *kutānum* produite à Aššur, vaut entre 3,5 et 5,5 sicles d'argent à Aššur ; elle est vendue en moyenne à 15 sicles d'argent à Kaniš. Les marchands opèrent donc un bénéfice, dans l'absolu, de 200% sur la vente des étoffes. Lorsqu'elle ne sont pas vendues sur le marché de Kaniš, les étoffes sont expédiées dans d'autres comptoirs commerciaux où elles sont négociées au prix fort contre de l'or et de l'argent selon un échange direct, ou indirect, via le commerce de la laine et du cuivre. Certains marchands assyriens sont en effet impliqués

dans le commerce de la laine et des étoffes de fabrication anatolienne. L'étude de la terminologie textile nécessite donc avant tout de distinguer les lieux de production des étoffes : Babylonie, Aššur, Anatolie.

## LE VOCABULAIRE DES ÉTOFFES DANS LES ARCHIVES DES MARCHANDS

Les tablettes paléo-assyriennes, principalement orientées vers le commerce, proposent un vocabulaire abondant et diversifié sur les textiles mais qui est généralement peu compris des épigraphistes. Déjà, en 1972, Klaas Veenhof dans son étude magistrale sur les différents aspects du commerce assyrien et sa terminologie avait relevé plus d'une trentaine de noms d'étoffes différents. Depuis cette date, le nombre de textes accessibles a considérablement augmenté impliquant un accroissement du vocabulaire dédié aux étoffes, cependant, les contextes dans lesquels interviennent ces mots restent peu éclairants pour en trouver le sens : souvent seul le nom du tissu est cité, sans aucune indication quant à sa provenance ou à sa qualité. Ainsi, les comptes de caravanes, de facture standard, se contentent de donner des listes d'étoffes avec leur quantité et de temps à autre leur prix. Les lettres, quant à elles, précisent parfois le lieu de production, les techniques utilisées, la composition... Beaucoup de ces noms d'étoffes ne sont pas connus par les autres corpus cunéiformes, rares sont ceux attestés par exemple dans les archives royales de Mari plus ou moins contemporaines.

## ANALYSE TERMINOLOGIQUE

L'idéogramme de l'étoffe, TÚG en sumérien, correspond à l'akkadien *šubātum* ; il sert également de déterminatif à tout ce qui est fait de tissu, et permet donc d'isoler le vocabulaire

relatif aux textiles ; malheureusement, son usage est loin d'être systématique en paléo-assyrien. Le paléo-assyrien est un dialecte de l'akkadien, une langue sémitique, et peut être comparé à d'autres langues sémitiques comme l'hébreu ou l'arabe ; mais l'analyse étymologique du vocabulaire n'est pas sans danger. Ainsi, le terme *šurbuūtum*, qui s'applique à de la laine<sup>1</sup> ou à des étoffes de bonne qualité produites à Aššur<sup>2</sup>, a été interprété comme une étoffe faite de laine consistant en quatre fils entortillés ; le mot a été pris comme un dérivé du chiffre quatre, *erbe*<sup>3</sup>. Toutefois, il paraît préférable de dériver ce mot du nom géographique Šurbu qui, au III<sup>e</sup> millénaire, correspond à une localité dans les monts Hamrin, au sud d'Aššur, une région propice à l'élevage des ovins<sup>4</sup>. La laine appelée *šurbu'itum*, proviendrait donc d'animaux élevés dans les monts Hamrin ; elle est particulièrement recherchée pour tisser les étoffes *kutānum* exportées vers l'Ouest.

## CRITÈRES DE CLASSEMENT

Différents critères permettent de classer les termes utilisés par les Assyriens en relation avec les étoffes : la matière première, le lieu de production, l'étape dans la chaîne opératoire, les techniques utilisées... et à cela on peut ajouter différents adjectifs qualifiants les textiles : qualité, couleur, aspects et enfin d'autres indications comme le poids ou la taille peuvent éventuellement être des indices permettant une identification ou tout du moins une proposition d'identification. Ces critères sont occasionnellement exprimés à travers

1 - Michel 2001 : n° 108 (TC 2, 7) : « Pour les (étoffes)-*kutānum* à propos desquelles tu ne cesses de m'écrire, il n'y a pas de laine-*šurbuūtum* ».

2 - Larsen 1967 : 114 (TC 2, 14) : « 27 étoffes-*šurbuūtum* fines, leur (prix en) argent : 3 1/3 mines 1 2/3 sicles ».

3 - Chicago Assyrian Dictionary Š/3: 342b (K. R. Veenhof).

4 - Dercksen 2004 : 16, note 32.

le vocabulaire employé, mais hélas, la plupart du temps, les mots ne renvoient à aucun de ces aspects et il est alors difficile d'en proposer une interprétation.

## MATIÈRE PREMIÈRE

La laine (SÍG, *šapātum*) constitue l'élément de base de l'économie mésopotamienne et sert à la production de la majorité des étoffes ; comme il s'agit d'un matériau par défaut, elle intervient peu dans le vocabulaire des étoffes, mais elle est mentionnée pour elle-même dans différents contextes. Les archives paléo-assyriennes mentionnent l'élevage, la vente des ovins, le commerce des peaux pourvues de leur toison en Anatolie, la laine achetée à Aššur, en petites quantités, destinée à la confection d'une étoffe, et en très grandes quantités, en Asie Mineure, dans le cadre d'opérations commerciales<sup>5</sup>. La qualité de la laine varie bien sûr selon l'âge, l'alimentation, l'origine de l'animal ou encore la date de sa tonte ; elle est vendue sous forme brute, juste après la tonte des moutons.

Le lin est plus rare. Il est bien connu par la documentation du III<sup>e</sup> millénaire, dans les listes lexicales et dans les archives administratives de la Troisième Dynastie d'Ur (GADAH) à la fin du III<sup>e</sup> millénaire. Il est le plus souvent importé depuis l'ouest. Le terme *kitāūm*, par comparaison avec la racine araméenne *ktn*, désignerait une étoffe en lin ; il est attesté dans les archives de Kaniš. Enfin, le coton n'apparaît qu'au VII<sup>e</sup> siècle. Sennacherib, alors qu'il aménage ses jardins à Ninive, y fait planter des « arbres qui portent de la laine », désignation du coton.

## PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE

Etant donné la zone géographique couverte

5 - Tous ces aspects sont développés dans Michel 2006.

par la documentation paléo-assyrienne, le critère géographique prime sur les autres. Les lettres permettent, dans la plupart des cas, de distinguer les étoffes exportées d'Aššur de celles qui sont uniquement commercialisées en Anatolie. En revanche, pour les premières, le lieu de production n'est pas toujours évident. Quelques étoffes sont désignées par un nom géographique, sous la forme d'un nisbe, c'est-à-dire avec des terminaisons en *-ūm* ou *ājum*, mais à quoi cela correspond-il : lieu de production ou plutôt technique particulière reproductible en d'autres lieux ? Dans le premier cas, cela peut donner des indices sur la composition de l'étoffe et la technique utilisée pour la produire.

Certaines étoffes sont donc désignées par des nisbe : *abarnūm*, *gasurūm*, *hahhūm*, *mal'aītum*, *šarzuāiūm*, *talhadūm*... Quelques-uns recouvrent des toponymes attestés par ailleurs : Gasur (en transtigrine, plus tard appelée Nuzi) ou Talhad (connue par les archives de Mari sous la forme Talhayum, à l'ouest du triangle du Habur) ; s'il est possible que l'étoffe *gasurūm* soit achetée par les habitants d'Aššur pour être ensuite exportée en Asie Mineure, cela est moins sûr pour l'étoffe *talhadūm* étant donné sa localisation géographique. L'étoffe désignée par l'expression *šubātum ša akkidīē* (étoffe akkadienne) serait de provenance babylonienne, le terme akkadien ne renvoie donc pas à la ville d'Akkad mais plutôt au type de tissu ou peut-être à sa couleur. En ce qui concerne l'étoffe *abarnūm*, elle est exportée vers l'Anatolie où elle est vendue au prix fort, mais elle est produite par les femmes d'Aššur ; ces dernières sont donc capables de reproduire ce type d'étoffe et une traduction étoffe « à la mode d'Abarna » semble préférable.

Beaucoup de termes ne font pas allusion à la matière première ou à un terme géographique et posent de gros problèmes d'identification. Parmi les étoffes exportées par les Assyriens en Asie

Mineure, les plus fréquemment mentionnées sont les *kutānum*, elles sont confectionnées par les Assyriennes. Bien que ce terme soit construit sur une racine *ktn*, il ne correspond pas à une étoffe en lin. En effet, selon leurs lettres, les femmes reçoivent de la laine pour leur production de *kutānum* ; si on connaît tout de leur commercialisation, on ne sait rien de leur technique de fabrication et pas grand-chose de leur usage si ce n'est que dans la catégorie des *kutānum*, on trouve par exemples des étoffes-*namaššūhum* qui correspondraient à une pièce de vêtement ! Cet exemple montre bien la complexité de la terminologie textile.

Il existe des produits textiles que l'on ne trouve qu'en Anatolie comme les *sapdinnum* (dont le nom pourrait être sémitique) ou les *menuniānum* (dont le nom semble anatolien). Les étoffes *pirikannum*, produites en Anatolie et bon marché ont fait de la concurrence au commerce des étoffes importées depuis Aššur ; les autorités assyriennes ont été ponctuellement amenées à prendre des mesures protectionnistes en interdisant à leurs ressortissants de participer au commerce de ces étoffes<sup>6</sup>.

## FORME ET USAGE

Quelques termes désignent explicitement l'usage auquel les étoffes sont destinées. Les mieux documentées sont celles qui servent d'emballage aux marchandises, *šubātū ša liwītum* : *liwītum* est dérivé du verbe *lawā'um* qui signifie « entourer, envelopper, emballer »<sup>7</sup>. Ces coupons servent en effet à emballer l'étain (une étoffe pour emballer 32,5 kg d'étain) et les étoffes exportées. Ces étoffes d'emballage ne sont pas soumises

6 - Michel 2001 : n°199 (VS 26, 9) : « Ici, un procès eut lieu au sujet des étoffes-*sapdinnum* et des étoffes-*pirikannum*, des tapis en laine et beaucoup de gens ont été mis à l'amende, et toi aussi tu as été condamné à donner 10 mines d'argent ».

7 - Veenhof 1972 : 35-37.

aux taxes alors qu'elles sont vendues en Anatolie avec le reste de la marchandise et K. R. Veenhof a supposé que cette exemption était peut-être liée au fait que ces étoffes avaient déjà servi.

Les autres coupons d'étoffe sont destinés à l'ameublement, au sens large, tel l'*ēpišum*, un tapis de selle ou une couverture, et aux vêtements. Le mot *lubūšum* est le terme générique pour désigner le vêtement ; il peut désigner la ration en vêtement du travailleur ou le vêtement luxueux offert aux dignitaires locaux. Mais les textes ne précisent pas s'il s'agit d'un vêtement taillé ou plutôt d'un coupon d'étoffe pour se draper. En général, il semble que le prêt-à-porter n'existe guère, toutefois, certains mots désignent une forme précise : *išrum* correspond à une ceinture ou une écharpe en laine (à distinguer de *musarrum*, la ceinture de cuir), *nahlaptum*, mot rare en paléo-assyrien, à un manteau ; il peut être taillé dans une étoffe *kutānum*. Une majorité de termes relatifs aux textiles ne sont pas encore identifiés.

## ADJECTIFS QUALIFIANT LES ÉTOFFES

Ce vocabulaire est accompagné d'adjectifs, qui précisent la qualité ou la couleur des étoffes ; ces adjectifs n'ont pas tous une traduction. Les textes mentionnent des étoffes lourdes, épaisses, solides, de seconde qualité, ordinaires, fines, bonnes, de qualité supérieure... Et les coupons peuvent présenter une grande variété de couleurs : multicolore, sombre, blanc, jaune, rougeâtre, rouge, rouge vif, et même sale...

## DIMENSIONS DU COUPON ET POIDS

Enfin de rares textes donnent des indications sur la dimension d'un coupon d'étoffe, et les données permettent d'estimer le poids moyen des types d'étoffe les plus courants, le plus souvent entre 2 et 3 kg. En ce qui concerne les dimensions,

K. R. Veenhof a estimé que les coupons mesuraient environ 3 ou 4 mètres sur un lé de 1,5 mètre<sup>8</sup>. Toutefois, un marchand écrit à sa femme à propos d'étoffes en laine<sup>9</sup> : « Une étoffe achevée que tu fabriques doit être de 9 coudées de long et de 8 coudées de large ! » Une coudée faisant un peu plus de la moitié d'un mètre, cela fait un coupon de 4,5 x 4 mètres ; une telle largeur implique sans doute que l'étoffe était constituée de deux coupons cousus ensemble. Un texte encore inédit fait état d'une étoffe fine mesurant 4 coudées sur 10 coudées, soit 2 x 5 mètres<sup>10</sup>. Ces dimensions correspondent davantage à celles d'une étoffe tissée.

## LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

L'inventaire du vocabulaire lié à l'artisanat textile montre qu'une majorité des termes n'ont toujours pas de traduction adéquate. Pour progresser dans leur interprétation, il est nécessaire de prendre en considération d'autres types de documentation. Les données archéologiques d'Assyrie ou d'Anatolie ne comprennent quasiment pas de restes textiles. En revanche, certains objets d'argile portent les empreintes des étoffes qui les entouraient, comme les étiquettes qui servaient entre autres à identifier les ballots d'étoffes ou encore les tablettes et enveloppes d'argile qui étaient emballées dans des tissus<sup>11</sup>. Quelques objets archéologiques ont un lien avec le tissage. Dans les maisons des fusaïoles ont été découvertes ainsi que des pesons servant à tendre les fils du métier à tisser. Mais ces derniers très

8 - Pour les différentes mesures de longueur en paléo-assyrien, cf. en dernier lieu Veenhof 2007.

9 - Michel 2001 : n° 318 (TC 3, 17).

10 - Cf. Kt f/k 55 cité par Veenhof 2007.

11 - Cf. par exemple Özgüç & Tunca 2001 : pl. 245, sceau CS 698 sur le document Kt n/k 1884(A) qui montre une empreinte de tissu en sergé.

nombreux et surtout très ordinaires ont souvent été ignorés dans les publications. A. Lassen a mis en évidence l'usage de poids en argile en forme de croissant et en a répertorié de très nombreux exemplaires sur les sites anatoliens<sup>12</sup>.

L'iconographie peut également donner quelques indications sur les différents types de vêtements, voire sur le tissage. Elle documente principalement les textiles locaux ; ainsi la figure 1 montre une famille divine anatolienne : les enfants y sont habillés comme les parents. Une étude comparative des empreintes de sceaux de style assyrien et de style anatolien présente des habitudes vestimentaires différentes et peut-être aussi une manière spécifique de représenter le tissu (fig. 2 et 3)<sup>13</sup>.

Les archives privées paléo-assyriennes proposent donc de nombreux noms d'étoffes ; toutefois, les données sont souvent laconiques et portent sur la quantité d'étoffes commercialisées, leur prix, leur provenance, parfois leur matière première, rarement leur usage ou les techniques de production. Pour analyser cette terminologie, il est nécessaire d'envisager toutes les documentations disponibles et d'avoir des compétences en linguistique et en archéologie, de connaître les matériaux et les techniques de tissage... Ce thème fera l'objet colloque international en mars 2009 à Copenhague au *Centre for Textile Research*<sup>14</sup>.

## BIBLIOGRAPHIE

- DERCKSEN J. G. 2004. Old Assyrian Institutions, *MOS Studies 4, PIHANS XCVIII*, Leyde : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- LARSEN M. T. 1967. Old Assyrian Caravan Procedures, *PIHANS XXII*, Istanbul – Leyde : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- LASSEN A. K. W. 2007 *Textiles and Traders. A study of the technology, organisation and socioeconomics of textile production in Anatolia in the Middle Bronze Age, c. 2000 – 1700 B.C.* MA-thesis in Assyriology, University of Copenhagen.
- MICHEL C. 2001. Correspondance des marchands de Kanish, *Littératures anciennes du Proche-Orient 19*, Paris : Editions du Cerf.
- MICHEL C. 2006. Femmes et production textile à Aššur au début du II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. *Techniques & culture* 46 : 281-297.
- ÖZGÜÇ N. & TUNCA Ö. 2001. Kültepe-Kaniš. Sealed and Inscribed Clay Bullae, TTKY V/48, Ankara: *Türk Tarih Kurumu*.
- VEENHOF K. R. 1972. Aspects of Old Assyrian Trade and its Terminology, *Studia et Documenta X*, Leyde: Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- VEENHOF K. R. 2007. On some Old Assyrian linear measures. *NABU* 2007/50.

---

12 - Lassen 2007.

13 - Les différences vestimentaires présentées sur les sceaux anatoliens et assyriens ont été relevées par Lassen 2007.

14 - *European Science Foundation International exploratory workshop, dont les actes seront publiés dans C. Michel et M.-L. Nosch (éd.), Textile Terminologies in the Ancient Near East and the Mediterranean Area from the 3<sup>rd</sup> to the 1<sup>st</sup> Millennium BCE, Ancient Textile Series, Oxbow Books, Oxford.*



Fig. 1: Moule en stéatite représentant une famille divine anatolienne, Kaniš, XVIII<sup>e</sup> siècle, Musée des civilisations anatoliennes, Ankara, ©Mission archéologique de Kültepe.



Sceau C

Fig. 2 : Empreinte de sceau de style assyrien, d'après Matoušová, Inscriptions cunéiformes du Kultépé, vol. II, Prague, 1962, pl. CIV, KA 442C.

Ka 280



Sceau A

Fig. 3 : Empreinte de sceau de style anatolien, Matoušová, Inscriptions cunéiformes du Kultépé, vol. II, Prague, 1962, pl. XCVII, KA 280. Les vêtements des personnages sont en sergé.